

La Revue Nouvelle et l'Afrique en 1960

Certes, une partie du discours anthropologique que la revue tenait à vieilli mais trente-cinq ans après, ses analyses n'ont rien perdu de leur actualité : comment, en ce qui concerne le Rwanda, ne pas souscrire à l'appel à une « troisième voie » ?

PAR JEAN-CLAUDE WILLAME

L'année 1960 fut marquée, on s'en souviendra, par les grandes grèves, mais aussi par la débâcle de la décolonisation congolaise et la persistance des tensions politiques au Rwanda. La Revue Nouvelle a contribué au débat en y consacrant deux dossiers et une dizaine de chroniques et articles divers.

En relisant aujourd'hui cette production, on est frappé par un constant : le regard de la revue n'est pas dirigé sur l'événementiel et le « sensationnel » qui agite à ce moment l'Afrique et dont la presse s'est emparé pour prononcer des jugements péremptoirs (et souvent haineux) à l'égard des « bons » (Kasa-Vubu et les modérés) et des « méchants » (Lumumba et les nationalistes). Elle prend du recul et jauge avant tout la politique belge en matière de décolonisation. On épinglera ici un très remarquable dossier dans le numéro des mois d'août et septembre dans lequel est énoncée une prophétie qui s'est actualisée depuis lors : celle du « terrible risque d'un rétrécissement de perspectives qui mènera la Belgique à se replier sur elle-même et à accepter [...] de se ratatiner et de vieillir ».

Le dossier démystifie aussi la mythologie de la « grande épopée coloniale » dont les manuels scolaires et les thuriféraires

du « Congo de papa » nous ont toujours entretenu. S'élevant contre la conservatrice et très catholique Libre Belgique et « l'incroyable littérature dont (elle) nous inonde depuis deux mois », les collaborateurs de la revue disent pratiquement tout en deux phrases. « La Belgique qui croyait pouvoir mener, toute seule et sans la penser réellement, une œuvre civilisatrice, se voit ramenée aux dimensions d'un petit pays faisant partie de la minorité dans le monde des gens bien nantis [...]. La perte de prestige, de dignité, etc. que nous ressentons violemment a tout de même pour cause, non pas le comportement des autres, mais notre absence totale de compréhension pour les problèmes internationaux et l'inexistence dans notre chef d'une politique congolaise s'inscrivant dans ce cadre. »

Pour ce qui regarde le Rwanda auquel un autre dossier et quelques Roses des Vents sont consacrés, une partie du discours « anthropologique » a incontestablement vieilli : les concepts de « caste » et de « race » sont encore à l'ordre du jour. On retiendra pourtant la mise en cause d'une administration de tutelle qui est jugée « empirique et laborieuse, inconsistante et imprévoyante », manquant de la plus élémentaire clarté, et qui ne s'est guère sou-

CINQUANTE ANS, REBONDIR

ciée de la « formation et de l'émancipation politique ». Alors que l'Église catholique institutionnelle est réputée soutenir la « cause hutu » contre la « féodalité monarchique tutsi », la revue insiste sur la nécessité pour l'autorité administrante de tout faire pour que soient évités « les représailles et les excès tant du côté tutsi que du côté hutu » et que soient oubliées « les rancunes passées ».

Dans le même dossier, un jeune abbé rwandais abonde dans ce sens. Il faut, argumente-t-il, « un gouvernement qui soit en dehors et au-dessus des partis et des races antagonistes car ici les deux

racés hutu et tutsi ne sauront jamais se faire justice ni se mettre d'accord par elles-mêmes ». De toute évidence, il n'y a jamais eu de « gouvernement » de ce type au Rwanda et on peut voir dans cet énoncé un appel toujours actuel à ce que l'on appelle aujourd'hui une « troisième voie », une voie qui n'a jamais véritablement trouvé son chemin dans ce pays et qui est toujours récusée aujourd'hui par ceux que l'on dénomme « les extrémistes ».

J.C. Willame